

Le vent est en train de tourner

PAR HENRI MALBERG, MEMBRE DE LA DIRECTION DU PCF DE PARIS.

Nous vivons une période passionnante pour des gens qui veulent que le monde bouge et change. Donc naturellement pour les militants communistes.

Ce peuple de France est magnifique. Tous les dix ou quinze ans il lève le nez et dit aux puissants : « Ça va comme ça. »

On dit aux travailleurs, aux jeunes, aux intellectuels contestataires, aux classes moyennes : « Vous êtes fous, circulez, fini de

des médias qui, jour après jour, essaient de les convaincre qu'ils se plantent.

Je suis très fier d'être de ce peuple. Très fier d'être du parti qui ne baisse pas le nez quand c'est dur, fier d'être de gauche. Remarquons d'ailleurs que nous avons affaire à un mouvement majoritaire qui dépasse les frontières habituelles de la gauche.

Ce qui se passe est très différent des événements de mai et juin 1968. À ce moment-là, politiquement, le socialisme avait perdu sa force

longue durée. La presse patronale mondiale parle de visée à dix ans. Les dirigeants du système veulent farouchement que les dizaines de milliers de milliards gâchés par la crise soient payées, d'une façon ou d'une autre, par les travailleurs et les peuples. C'est un enjeu historique. Le bras de fer ne fait que commencer. Et il faut les combattre bataille par bataille et frontalement sur le plan des idées.

Tenant compte de la gravité de la crise, la voie moyenne n'est pas praticable. D'où Zapatero à un bout et le débat qui traverse le Parti socialiste à l'autre. La politique « un cheval, une alouette », comme sous Mitterrand ou Jospin, ça ne marchera pas. Les gens n'y croiront pas. Et gare à ceux qui voudront tricher en sous-estimant la politisation croissante.

Cela ne veut pas dire « quitte ou double », tout ou rien. Il faut une nouvelle politique déterminée de la gauche, de toute la gauche. Et que chacun y travaille. C'est ce que le Parti communiste a entrepris avec son travail sur le projet. Besancenot a tort de préconiser l'isolement et Mélenchon n'a pas raison de ne pen-

ser qu'à la mort du Parti socialiste. Le Parti communiste veut contribuer à l'émergence d'un programme qui s'attaque réellement aux causes, à la domination sans borne du capital, projet qui puisse être le bien d'une majorité agissante du peuple français.

L'enjeu est en France, et il est européen. D'ailleurs tout le monde n'est pas obligé d'avancer au même rythme. Les nations, cela existe. Les médias disent que personne ne comprend la lutte des Français. Moi je pense que les peuples d'Europe ne sont pas plus idiots que nous. Ils comprennent très bien ce qui se passe. Tout ça peut très vite pousser dans la même direction.

Pour conclure, je suis convaincu que si on veut gagner il y a besoin d'un bon Parti communiste et besoin de toute la gauche. Et tout pas en avant en ce sens – je pense au Front de gauche – est une bonne chose. Il y a surtout besoin d'un mouvement politique conscient de la majorité du peuple. Et y travailler est à l'ordre du jour. D'où l'idée du pacte d'unité populaire écrit avec les travailleurs et le peuple.

« Ce peuple de France est magnifique. Tous les dix ou quinze ans il lève le nez et dit aux puissants : « Ça va comme ça. » »

rigoler. Vous voyez bien que le monde entier ne comprend rien à ce que vous faites : l'austérité est inévitable. » En réponse des millions de gens leur font un pied de nez, une fois, deux fois, cinq fois, six fois...

J'ai déjà vécu de tels événements. Ils annoncent de grands changements. Ce pays, son peuple, quelle faculté d'indignation et d'anticipation... Et quelle résistance face à

d'entraînement et le capitalisme apparaissait comme la grande force motrice. Aujourd'hui, le mouvement est un mouvement de la période de la crise du capitalisme. Politiquement, il est de même nature que le « non » au référendum du traité constitutionnel européen.

Quant au fond, nous vivons un moment d'affrontement mondial de classes pour savoir qui va payer la crise. C'est un affrontement de